

Le grand acteur Max Ehrlich revit dans un livre remarquable

Brigitte Sion raconte la trajectoire de celui qui fit du théâtre contre la barbarie nazie.

THIERRY MERTENAT

Dans les théâtre libres, le lundi est traditionnellement réservé au repos des comédiens. A Westerbork, le Drancy hollandais, c'est au contraire le jour où les artistes ont le plus de travail. En matinée, ils répètent chansons et textes de leur spectacle et le soir, à 20 h sonnées, ils jouent devant le chef du camp, Konrad Gemmeker, assis au premier rang dans son fauteuil club. Homme de goût, soucieux de ne pas entamer la bonne humeur concentrationnaire la veille d'un nouveau convoi pour Auschwitz, ce dernier a donc choisi de programmer ses créations en début de semaine. Elles ont lieu dans la baraque d'enregistrement, là même où sont sélectionnés et regroupés les personnes qui, le lendemain à 11 h, montent dans les trains de la déportation.

Ce divertissement hebdomadaire fait salle comble pendant dix-huit mois, enchaînant pas moins de six spectacles différents, tous élaborés jusque dans les moindres détails. On ne compte pas sur les dépenses pour l'éclairage, les décors, les costumes, on fait venir d'Amsterdam les meilleures étoffes et on récupère le bois de la synagogue, incendiée dans la ville voisine, pour agrandir le plateau et permettre au metteur en scène Max Ehrlich de faire étalage de son immense talent.

Son nom revient toujours sur l'affiche, qu'il partage avec les plus fameux représentants du cabaret européen. Il donne aussi son titre au livre que lui consacre Brigitte Sion, *Le théâtre contre la barbarie*, publié récemment chez Métropolis. Jamais jusqu'ici on n'avait pris la peine de raconter la carrière de celui qui fut

l'un des plus célèbres acteurs du théâtre comique allemand et du cabaret berlinois, excellent dans absolument tous les registres - clown, jongleur, revuiste -, interprétant les grands rôles du répertoire, sur scène comme à l'écran, en brillant disciple de Max Reinhardt.

Le rire du condamné

Il était temps de prendre la mesure artistique de cet homme génial, obligé de faire rire un groupe de SS à sa descente du convoi à Birkenau, son ultime spectacle en captivité, avant d'être envoyé dans les chambres à gaz avec ses compagnons d'infortune. Mais l'auteur de ce livre aussi instructif que bouleversant ne se contente pas de jouer les biographes rigoureux. Brigitte Sion interroge par l'exemple comment l'humour peut se transformer en acte de survie dans un contexte d'adversité. Elle le fait dans une langue incroyablement vivante et sensible, détaille le quotidien de ces artistes en sursis, non sans évoquer au passage les contradictions, parfois douloureuses, qui les rattrapent.

La richesse de l'ouvrage tient également à son iconographie importante. Elle a été réunie notamment par le neveu de Max Ehrlich, Alan, vivant aujourd'hui à Genève. Documentaliste zélé, ce dernier a peu à peu rassemblé les pièces éparpillées de cette carrière aux trois quarts oubliée. Plusieurs images prises à l'intérieur du camp, les soirs de représentation, donnent à voir des moments scéniques incroyablement élaborés, des acteurs au meilleur de leur talent affrontant par le jeu le regard censeur de leurs geôliers nazis. «Nous descendons tous d'Abraham, mais à partir du



Max Ehrlich. Directeur du groupe de théâtre du camp de Westerbork en Hollande. «Et je vous remercie, Monsieur le Commandant, de nous avoir permis de jouer ce soir.»

deuxième rang seulement», lance l'un d'eux sur scène, juste avant de rejoindre non pas sa loge mais le châlir où dorment entassés les uns sur les autres ses camarades. L'ironie, ici, s'entend comme un aparté de combat et de liberté. Et ces 140 pages magnifiques se lisent comme le rappel que le théâtre peut être un art supérieur et nécessaire. Le livre de Brigitte Sion devrait être vendu à l'entrée des salles de spectacle. ■

«Max Ehrlich, le théâtre contre la barbarie», de Brigitte Sion, aux Éditions Métropolis. Vendredi 4 juin à 17h30 à la FNAL Rive, rencontre avec l'auteur et son éditrice Michèle Stroun

TRIBUNE DE GENÈVE
SAMEDI-DIMANCHE-LUNDI
29-30-31 MAI 2004



Un seul regret et plein de projets

C'est New York qui frappe à la porte? Non, c'est Brigitte Sion qui vient à peine de descendre de l'avion. L'énergique trentenaire, qui vit désormais aux États-Unis, s'accorde deux semaines de répit studieux dans sa ville natale, après une année outre-Atlantique consacrée à l'édition et à la promotion de *Diaspora: terres natales de l'exil*, l'impressionnant volume en quatre langues du photographe Frédéric Brenner. Un autre manuscrit l'attend à Genève. Celui consacré au centenaire du Salon de l'auto, «un beau livre qui sortira à Noël», précise l'auteur qui affectionne les voitures décapotables et enchaîne les projets éditoriaux comme d'autres les

Grands Prix. Mais à la rentrée prochaine, elle reprendra le chemin de l'université pour un doctorat dans le domaine de la représentation. Ce temps partiel académique lui permettra sans doute d'écrire les livres dont elle rêve à haute voix lorsqu'elle rencontre Michèle Stroun, «une amie de longue date avant d'être mon éditrice». Femme écrivain qui publie, la nuance est de taille pour les Américains, Brigitte Sion n'a qu'un regret lorsqu'elle parle de son ouvrage sur Max Ehrlich: «J'aurais aimé passer une soirée avec cet homme à l'intelligence étourdissante. A force de le fréquenter, je me suis surprise à ne plus l'appeler que par son prénom.» Th.M